

provinces du Canada.» Alors M. Broadbent a décidé de prendre le risque. Du même coup, il faisait courir le risque à M. Nystrom. Il l'embarquait dans la même galère.

**Des voix:** Bravo!

**M. Crosbie:** Il y a moins de monde dans la galère, parce que M. Nystrom n'y sera pas et un autre membre a déjà sauté par-dessus bord. C'est une drôle de réunion que le chef du NPD a eue avec le premier ministre. Maintenant qu'il a perdu toute créance, tous les néo-démocrates devraient traverser de l'autre côté de la Chambre. C'est là qu'était le Parti Crédit Social. La place que les créditistes occupaient conviendrait très bien aux néo-démocrates.

**Des voix:** Bravo!

**M. Crosbie:** Leur dernier sous-amendement a détruit le budget qui allait aider le Canada à court comme à long terme. Ce budget aurait aidé les Canadiens à revenus faibles ou moyens. Leur fanatisme de néo-démocrates est si aveugle qu'ils ont saboté un budget qui aurait aidé les gens qu'ils prétendent représenter. Or, ils ne les représentent pas plus que moi et ils n'ont pas plus de cœur que moi. Mais je ne vais pas me vanter à tout venant de mon grand cœur. Je n'ai pas le cœur sur la main comme les néo-démocrates.

Mais pourquoi les membres de notre groupe veulent-ils aider l'économie canadienne? Pourquoi semblons-nous être obsédés par l'économie et la nécessité de produire toujours davantage? Pourquoi? Parce que c'est la seule façon de donner aux Canadiens qui ont besoin de toujours plus. On ne saurait leur donner davantage si le gâteau rapetisse au lieu de grossir. C'est pourquoi la situation économique nous préoccupe. Donc, si nous n'avons pas le cœur sur la main comme le NPD, ce n'est pas parce que nous ne nous soucions pas des petites gens. Les petites gens n'auront plus rien si, dans les quatre ou cinq prochaines années la situation économique reste ce qu'elle est depuis quatre ou cinq ans. Il n'y aura plus rien pour ces gens, et ce sera une vraie foire d'empoigne parce que le gâteau ne grossit pas, il diminue. Les désavantagés vont se battre pour avoir leur part, mais ce sont les groupes organisés de la société, qui vont mettre la main dessus, pas les vieillards. Les gens sans défense et non organisés n'auront pas leur part du gâteau. C'est pourquoi la situation économique nous préoccupe. C'est pourquoi nous voulions prévoir l'avenir, faute de quoi, il n'y aura plus rien pour personne. C'est pourquoi nous sommes inquiets.

**Des voix:** Bravo!

**M. Crosbie:** C'est pourquoi j'espère que, grâce à cette motion, nous allons défaire le gouvernement mardi prochain. Ne riez pas, il y a peut-être 30 ou 40 hommes d'État de l'autre bord—peut-être. Après tout, j'ai été un homme d'État naguère et membre du parti libéral, et je l'ai quitté. Il y en a peut-être

### *Le budget—M. Rae*

20 ou 30 là-bas qui vont décider de sauver le Canada mardi prochain en votant pour cette motion. C'est pourquoi je l'ai rédigée en termes des plus diplomatiques, avec l'aide de notre leader à la Chambre. Je propose donc, monsieur l'Orateur, appuyé par le député de Nepean-Carleton (M. Baker):

Qu'on retranche tous les mots suivant «Que» et qu'on les remplace par ce qui suit:

«la Chambre blâme le gouvernement d'avoir déposé un budget régressif qu'elle rejette, parce qu'il ne soutient pas une politique monétaire de lutte contre l'inflation, ne remplit pas les engagements politiques du premier ministre, ne freine pas les dépenses gouvernementales, ne réduit pas le chômage, n'aide pas les Canadiens à revenus faibles ou moyens à supporter l'augmentation du coût de la vie, n'avance pas de politiques efficaces pour parvenir à une production pétrolière qui couvre nos besoins et ne maintient pas l'unité nationale.»

**M. Bob Rae (Broadview-Greenwood):** Monsieur l'Orateur, après cet exercice de thérapie élémentaire, je vais me concentrer sur le budget de cette année.

**Des voix:** Bravo!

**M. Rae:** C'est un budget libéral. Je crois que c'est Woody Guthrie qui a dit que certains malfaiteurs vous volent en vous menaçant d'un revolver, les autres d'un simple trait de plume. Si le public canadien a été roulé par le budget l'an dernier, il ne fait pas de doute non plus qu'il l'est encore cette année, mais d'une manière différente. Je ne suis pas d'accord avec ceux qui prétendent qu'il n'y a aucune différence entre le parti libéral et le parti conservateur. Il y a une différence de forme aussi bien que de fond.

C'est un budget qui, à sa façon, est tout aussi inacceptable, aussi injuste, aussi réactionnaire et aussi régressif que celui qui a été rejeté non pas seulement par le NPD l'an dernier—le député de Saint-Jean-Ouest (M. Crosbie) ne pouvait sûrement pas compter que nous l'accepterions—et non pas simplement par le parti libéral, qui se sont étrangement unis car ils pensaient pouvoir obtenir le pouvoir. Je rappellerai aux députés du parti conservateur qui ne cessent de se remémorer les beaux jours d'avant le mois de février dernier qu'entre le rejet du budget et le retour du gouvernement libéral, il s'est produit un événement d'une certaine importance. Je veux parler des élections.

S'ils veulent s'en remettre au jugement de quelqu'un, ou encore blâmer quelqu'un pour ce qui s'est produit, je proposerais à ces députés du parti conservateur qu'ils s'en remettent encore une fois au jugement de la population canadienne. Il s'en trouve pour dire: «Bien, on peut difficilement accepter de voir le NPD critiquer les politiques économiques du parti libéral, lui qui s'est opposé aux politiques économiques du parti conservateur». J'ai entendu bien des choses semblables. Ne trouvez-vous pas étrange et merveilleux qu'une personne puisse lutter contre le choléra en 1979 et contre la lèpre en 1980?

**Des voix:** Bravo!